

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel CAMPICHE

Hommage à Louis Broquet :
Maître de Rhétorique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 54-55

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Maître de Rhétorique

Le matin, lorsque les élèves gagnaient les classes, ils passaient à côté de Monsieur Broquet sur un palier à mi-étage. Appuyé contre la fenêtre et tournant presque le dos — il n'aimait pas la bousculade et il exposait au jour les pages de son bréviaire —, il achevait un psaume. A la seconde même où cessait la sonnerie, on le voyait qui marchait à son pupitre d'un pas toujours pressé. La fatigue ni les malaises ne le détournaient jamais de son travail quotidien.

Beaucoup, aujourd'hui, se rappellent avec reconnaissance l'année de Rhétorique. Sur le moment, les élèves éprouvaient surtout les exigences du professeur, car il ne laissait rien passer. Les travaux écrits nous revenaient criblés d'annotations, avec des phrases soulignées d'un bout à l'autre, des points d'exclamation dans les marges. Et les interrogations ! Celles de latin duraient une heure entière, sur douze ou quinze lignes de texte. Accentuation, vocabulaire, grammaire, les questions s'abattaient sur nous. Une dernière, pour finir, nous déséparait : « — Que pensez-vous de ça ? » Derrière les lunettes, le regard du professeur étincelait, tout en demeurant précis. Lui aussi n'en pouvait plus. Découragé, il concluait : « — J'espère que vous faites exprès, vous aurez moins de peine à vous corriger ».

Et pourtant, jamais les élèves de Monsieur Broquet ne lui en voulurent de se montrer exigeant. Il en avait le droit ; s'il demandait beaucoup, c'est que lui-même donnait beaucoup. Il mesurait la grandeur de l'intelligence, le prix du savoir, et s'il s'exprimait sur sa tâche de professeur avec l'ironie voilée et un peu triste qui d'ordinaire colorait ses propos, il savait bien que peu d'états comportent des responsabilités si honorables et si grandes. Sa rigueur était pleine d'amour. Il voulait notre bien, presque malgré nous, car lui travaillait pour l'avenir tandis que, la plupart du temps, nos regards se bornaient au présent, au quotidien. Il fallait donc aux élèves un peu de temps pour apprécier tout ce qu'ils devaient à leur maître, et alors la reconnaissance n'était que plus vive.

Dans le cours des études, l'année de Rhétorique est par définition celle où l'on s'entraîne à classer les idées et à les exprimer. Une telle discipline sera donc avant tout un effort pour conquérir la clarté, la précision. Or ce sont là deux

qualités qui nous font, à nous Romands, terriblement défaut. Nous distinguons entre le « fond », qui est ce qu'on veut dire, et la « forme », qui est la manière de dire ; ensuite nous affirmons que le « fond » seul a vraiment une importance, et que la recherche de la « forme » n'est qu'un exercice prétentieux...

Dès la première heure, Monsieur Broquet, d'un geste, balayait le misérable échafaudage. L'expression n'avait un sens que dans la mesure où elle coïncidait avec la pensée, en sorte que, dans la réalité, les deux ne faisaient qu'un. Notre fameuse distinction n'était que fausse excuse, et nous devons passer trois trimestres à la désavouer, à la détruire. La perspective des études s'ouvrait à perte de vue. Jusqu'alors, les mots nous paraissaient des instruments de faible valeur. Et voici que les fautes contre les mots devenaient des fautes capitales, parce que la pensée est dans les mots, et que la pensée est justement ce qu'il y a d'humain dans l'homme. Voilà pourquoi notre maître ne pouvait rien tolérer qui ne fût bon ; il souffrait, plutôt que de renoncer, car il se sentait responsable de nous, et même à notre place, tant que nous n'avions pas compris.

Que d'intelligences il a ainsi libérées ! Dans l'ordre de l'esprit, c'est là une manière de paternité, réelle autant que la parenté selon la chair. Certes, Monsieur Broquet, avec une délicatesse qui touchait au scrupule, respectait la liberté d'autrui. Cela n'empêche pas que ses élèves, tous ceux qui apprécièrent son influence et s'y livrèrent, en conservent une marque. S'ils n'avaient pas fait sa rencontre, ils ne seraient pas tels qu'ils sont, et plus ils avancent dans la vie, plus ils sentent ce qu'ils gagnèrent. Certains même subirent de sa part une influence d'un ordre à la fois plus élevé et plus intime. Ils purent alors mieux éprouver combien Monsieur Broquet, distant et réservé en apparence, se vouait au service des autres et avait le cœur sacerdotal. Au fond, s'il montrait dans ses cours une si grande ardeur à développer l'intelligence des élèves, c'est qu'il voyait dans l'intelligence une faculté de recevoir les rayons émanés de la divine Sagesse, de ce Verbe éternel qui éclaire tout homme venu dans le monde.

Maintenant, beaucoup sont en deuil ; marqués de son empreinte, ils forment au professeur sa postérité ; même s'ils ne se connaissent pas tous entre eux, ne sont-ils pas une sorte de famille ? Mais le lien vivant n'est plus : *cecidit corona capitis nostri*.

Michel CAMPICHE